

CELS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois



CELS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Semestre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 29 MARS 1912

85ème Année

LE NOMBRE.

On ne saurait espérer que la grève des mineurs anglais va bientôt cesser, mais la solution qui remètera les choses en repos pour un temps ne sera pas moins dangereuse peut-être que le désordre qu'elle voudra terminer. Quoi qu'il en soit, il est impossible de nier l'effet que de tels événements font sur les plus distraits. Il y a, dans ces grands phénomènes de l'ordre économique, quelque chose de la fois d'immense et de pauvre, de morne et de terrible, qui saisit et qui consterne. Il semble que toute une civilisation doive venir se briser sur eux, et ils sont pareils à ces promontoires qui surgissent du brouillard au dernier moment, et sur les quels viennent se fracasser les navires.

Les hommes de l'art tireront, s'ils peuvent, de ces accidents les conclusions qui conviennent. Les profanes n'y sauraient prétendre. A peine aperçoit-on que le vieux libéralisme devient impuissant à répondre aux choses, que certains droits qu'on avait aisément reconnus parce qu'on en croyait l'exercice inoffensif, deviennent illégitimes par l'usage démesuré qu'on en fait, et ainsi les rapports et les engagements sociaux prennent une profondeur qu'on ne leur prêtait pas autrefois. Peut-être en effet, dans ces grands conflits, l'Etat devra-t-il trancher et dire le dernier mot. Mais sa décision alors sera d'une importance si formidable qu'on aura besoin qu'il n'y ait plus dans le gouvernement qui la prendra aucune couleur de parti, et quand il devra décider ainsi sur les questions capitales, on aura besoin qu'il n'ait plus rien d'électoral, ou qu'au contraire il tire sa souveraineté d'une élection si unanime qu'elle le rende indépendant. Mais tout cela appartient à cet avenir qui repose sur les genoux des Dieux, comme dit Homère. Le présent à lui seul peut inspirer assez de méditations. Devant des phénomènes comme cette grève énorme, ce qu'on entend le plus répéter, c'est qu'une force nouvelle se manifeste, la force du nombre. Ceux mêmes qui s'en désolent ne croient pas possible de lui disputer l'empire. Elle n'a point régné dans le passé, mais elle la voit, monstrueuse et triste, mettant sous ses pieds tout l'avenir.

S'il devait en être ainsi, l'humanité aurait irrémédiablement déchu. Elle méconnaîtrait et répudierait désormais ses plus hautes activités pour n'être plus inquiète que de ses entrailles. Mais on peut espérer que tel n'est pas son destin. L'humanité demeurera plus constante avec elle-même. Elle emporte avec elle les éléments qui la constituent et l'on ne peut pas concevoir qu'elle change véritablement. Le nombre ne sera jamais la vraie force. La force véritable, qui est puissance, ne peut pas changer de siège et de demeure. Elle réside à jamais là où est la valeur, le courage et la conscience. Elle habite dans ce qui ne peut pas être divisé, dans l'unité, dans l'individu. Sans doute le nombre nous intimide. Mais, étonné lui-même du saisissement qu'il provoque, il s'arrête et n'ose profiter de toute sa chance, comme s'il sentait qu'il exerce un pouvoir indu. Le nombre peut ainsi beaucoup obtenir par surprise. Mais l'important est que son exigence n'ait pas injurié à tous, et devant ses sommations, on sent l'humanité qui s'irrite. On sent que si le temps lui en était laissé, elle réduirait ce nombre en soulevant contre lui un nombre plus grand, elle ferait dompter le troupeau révolté par l'immense troupeau fidèle. Ce sentiment d'irritation humaine devant de tels événements, serait curieux de le définir.

Personne ne désire que les mineurs n'obtiennent pas tout ce qu'ils méritent et ne vivent dans cette sécurité qui doit être garantie à tout ce qui travaille. Mais c'est au moment même où les grands phénomènes économiques deviennent plus insolents et plus exclusifs que, par un heureux retour, nous sentons mieux le prix et la beauté de tout ce qu'ils négligent ou menacent. Tandis que les intérêts matériels trouvent des avocats et des défenseurs,

ment pas encore de parti et n'ont pas à en former. Mais déjà, peut-être, ils élaborent une doctrine. L'utopie perd chaque jour de ses sectateurs. Il y a quelques années encore, les gens avaient un parti pris qu'ils voulaient imposer aux faits. Maintenant, au contraire, tous font des constatations plus fortes que leurs opinions. Ils n'ont plus d'autre objet que de sauver leur pays, et en lui, la civilisation la plus noble. Ils n'ont pas d'autre intention que de favoriser la justice, non point cette justice toute linéaire dont parlent les hommes politiques, mais cette justice ample, riche, variée et profonde qui, au lieu d'opprimer la vie, l'excite à se dépasser par des créations toujours plus parfaites. Un tel mouvement des esprits n'a pas, sans doute, une grande importance électorale. Mais parmi tant de possibilités menaçantes, il est cependant le seul signe qui puisse nous donner espoir et nous rendre confiance dans l'avenir.

ABEL BONNARD.

Le Tango.

M Miguel Zamacois décrit un salon où l'on enseigne le tango. C'est la fureur du jour :

Au piano, un monsieur, rythmique résignée, joue un air mécanique indifféremment répété.

Au milieu du salon, dépeupillé de ses tapis et débarrassé des meubles encombrants, un second monsieur très brun qui est le professeur de tango, se dandine comme un plantigrade en jaquette, se tortillant d'incliquer le sens de la cadence à un disciple réfractaire qu'il tient en ses bras.

... Autour du couple qui s'agitait selon les lois de la méthode officielle, chacun, en attendant son initiation aux rites sacrés, se livre à des exercices isolés avec une indifférence absolue pour les efforts des voisins.

Les uns, débutants appliqués, attachant sur les chaussures du professeur des yeux que dilate une attention hypnotique, s'efforcent d'en imiter au fur et en mesure les savants piétinements et les arabesques précises.

D'autres, au contraire, les regards obstinément attachés au plafond pour se soustraire à l'imitation facile et sans mérite, s'astreignent à tanguer de souvenir.

D'autres, tenaces, obstinés, têtus, tâchant de reconstituer les principes déjà oubliés, barbotent laborieusement un tango de tantaisie.

D'autres encore, bons élèves déjà très avancés dans leurs études, forts en thèmes chorégraphiques, exécutent les pas exacts, inlassablement, avec un sourire satisfait, ou bien, grâce à des partenaires également doués, donnent une séance sensationnelle au milieu d'un cercle de néophytes sans dispositions, ou simplement découragés.

D'autres enfin, avouant courageusement leur manque d'aptitudes, se contentent de profiter de la musique pour broder sur l'air rythmé une danse très personnelle, dont personne, d'ailleurs, ne leur demande compte.

Dans un coin, une vieille dame, retroussant légèrement son ample jupe de douillette, essaye solitairement des pas timides. On ne sait jamais ! Si elle allait s'apercevoir tout à coup qu'elle danse le tango, et en remonter aux "jeunesses" maladroites, elle qui, dans son jeune temps, s'était tout ce qu'elle voulait de ses pieds ?

La-ha, un élève quinquagénaire, très raisonnable et très grave, fait tous le nez contre une porte, pour n'être pas distrait par les facéties des tanguistes amateurs, cependant qu'un gros monsieur, à qui son médecin a recommandé l'exercice, bêgaye un petit tango inédit et timide qui n'a de nom dans aucune répertorie sud-américaine.

On croirait, estime le sévère auteur des "Bouffons", assister au bal annuel d'un asile d'aliénés, section des agités paisibles.

Pourquoi ce succès du tango ? Il est plus gracieux que tant d'excentricités américano-nègres, que tant de combinaisons simiesques et marsupiennes auxquelles il succède, il n'est pas moins inconvenant.

Son propre grand père.

Un procès civil, assez banal d'ailleurs, a mis au jour une situation singulière : celle d'un monsieur qui est son propre grand-père.

Voici les faits : Un certain M. Alfred Smith, veuf et ancien commerçant retiré des affaires avec une grosse fortune, s'était épris d'une jeune personne de dix-huit ans qu'il épousa. Or, M. Smith avait un fils, Alfred Smith Junior, qui s'éprit à son tour de la mère de la nouvelle Mme Smith senior, une veuve de trente-neuf ans encore très belle. M. Smith junior épousa la belle veuve et devint ainsi le beau-père de son père qui, en sa qualité de père d'Alfred senior, se trouva être de cette façon son propre grand-père. Les deux couples n'ont pas d'enfants, mais on se demande à quels vaudevillesques imbroglis donnerait lieu l'apparition d'un nouveau-né dans chaque ménage.

DEPECHEES Télégraphiques

En Angleterre.

Londres, 28 mars.—Le premier ministre Asquith a lancé ce matin un appel aux mineurs du Royaume Uni, leur conseillant d'accepter le projet de salaire minimum.

On a tout lieu de croire que cet appel sera entendu et que la plupart des mineurs reprendront le travail avant la fin du mois.

Londres, 28 mars.—La Chambre des Lords a voté, cet après-midi, sans amendement le projet de loi fixant le salaire minimum des mineurs.

Nouvelle grève.

Valladolid, Espagne, 28 mars.—Une grève a éclaté aujourd'hui parmi les employés du chemin de fer du Nord en Espagne.

Quatre mille hommes employés sur la ligne dans cette ville et les districts environnants ont quitté le travail.

Ils demandent une augmentation de 25 pour cent de salaires.

Mutinerie des troupes.

Shanghai, Chine, 28 mars.—Un corps de 500 soldats appartenant à la garnison de Su-Chow, à cinquante milles au nord-ouest de cette ville, s'est révolté jeudi. Ils ont quitté les casernes et fait irruption dans les principales rues saccageant la plupart des monts-de-piété.

Ils ont aussi mis le feu à plusieurs résidences particulières.

Le secrétaire Kiox à Saïnt Domingue.

Saint Domingue, République de Saint Domingue, 28 mars.—Le secrétaire d'Etat Kiox, qui est arrivé ici du Venezuela mercredi à bord du croiseur des Etats-Unis "Washington", a visité jeudi matin de nombreux édifices publics et des ruines historiques, et s'est rendu ensuite en tramway aux forts espagnols.

Il a lynché à la légation des Etats-Unis, où une réception, suivie d'un concert, a eu lieu en son honneur jeudi après-midi.

La bande Allen.

Hillsville, Vie., 28 mars.—Les détectives, députés-shérifs et autres agents de la force publique qui depuis quinze jours traquent les membres de la bande Allen, réfugiés dans les Monts Blue Ridge, espèrent arriver à capturer bientôt les bandits.

Ceux-ci sont complètement cernés et dans l'impossibilité de se ravitailler, aussi, espère-t-on, qu'avant de se laisser mourir de faim, ils préféreront se rendre.

CHARGEMENT DE FRET NON RECLAMÉ

Un nouveau chargement d'habillements d'hommes, de garçons, et d'enfants a été obtenu par nos acheteurs qui en tout temps reçoivent des bons marchés. Nos conditions d'achat nous permettent d'offrir ces marchandises aux prix étonnants annoncés ci-dessous. Ce sont véritablement les prix les plus bas que l'on ait jamais connus pour des habillements de bonne qualité pour hommes, garçons et enfants.

"Tout Doit Etre Vendu"

Ces marchandises doivent être vendues immédiatement parce que nous ne pouvons pas nous permettre de laisser dormir nos fonds placés sur des articles se vendant à ces prix extrêmement bas.

Quelques Prix Seulement

TOUT SE VENDRA EN CONSEQUENCE

Un lot de pantalons de travail.....	75c
Un lot de pantalons Corduroy.....	1.00
Un lot de Complets.....	1.95
Un lot de Chapeaux à votre choix.....	75c

VENTE DE FRET NON RECLAME

521-523 RUE DU CANAL—A Côté de la Bâtisse Godchaux

LA SITUATION AU MEXIQUE.

Washington, 28 mars.—Des dépêches officielles parvenues aujourd'hui au département d'Etat, mandent que la récente défaite subie par les troupes fédérales dans l'état de Chihuahua a causé une véritable consternation à Mexico, et que la victoire d'Orizco a été considérée comme le prélude d'événements d'une extrême gravité.

La faiblesse des forces fédérales dans le sud du Mexique est notoire, et Zapata semble vouloir en profiter pour fomenter une nouvelle insurrection dans cette partie du pays.

Les troupes régulières qui ont pris part au récent combat de El Mirador se sont réfugiées en désordre à Torreón, serrées de près par les insurgés.

Dans les cercles officiels de Washington on avait conservé l'espoir, jusqu'ici, que Madero triompherait facilement de ses ennemis et réussirait à se maintenir au pouvoir.

Les événements de ces jours derniers font naître de sérieux doutes à ce sujet et on commence à se demander à Washington quelle attitude devra adopter le gouvernement américain en présence du chaos qui infailliblement suivra le succès de la cause révolutionnaire.

Il n'est pas question d'une intervention armée des Etats-Unis ; cependant on fait remarquer qu'à Cuba, à Panama, au Nicaragua et dans diverses autres républiques de l'Amérique Centrale, le gouvernement américain est intervenu avec succès et que la simple présence de ses troupes a toujours suffi au rétablissement de l'ordre.

Un démenti du colonel.

St Louis, Mo., 28 mars.—Certains rapports mis en circulation ces jours derniers, donnaient à entendre que le colonel Roosevelt quitterait les rangs du parti républicain s'il n'était pas nommé candidat à la présidence par la convention de Chicago.

Ces rapports sont de pures inventions, a déclaré M. Roosevelt ce matin à son arrivée à St Louis. Si j'ai quelque chose à dire à ce sujet, je le dirai moi-même, sans charger personne de lancer l'information.

Mort d'un ancien diplomate.

New York, 28 mars.—M. W. B. Sorsby, ex ministre des Etats-Unis en Bolivie, est mort ce matin dans un hôpital de cette ville des suites d'une attaque de paralysie.

Le défunt était âgé de 60 ans et originaire de l'Etat du Mississippi.

Un prêtre candidat aux fonctions de maire.

Lapeer, Mich., 28 mars.—Le Rév. P. E. W. Dunnigan, curé de l'église catholique de cette ville, a été choisi, aujourd'hui, comme candidat du parti républicain aux fonctions de maire.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance de l'immigration. Les deux sont au fond opposées à la liberté que les ténements le sont à la liberté. Leur sentiment ardent est toujours que le principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une main contre et d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Non engagés ceux qui aiment leur liberté pour en abuser à la mesure de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus Oertling, Sec. Trés. Joe Melcher, Surintendant.

Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

284v-12m-les dim

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne savez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

"Boues—Brasserie Main 120; Dept. de Mise en Bout. Main 1440"

THE AMERICAN BREWING CO.

NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.E.

6 re-6m-mar les dim

Déraillement.

Montgomery, Ala., 28 mars.—Le train de voyageurs No 159 de l'Atlantic Coast Line, marchant à une vitesse de 40 milles à l'heure, a déraillé ce matin, à un contour accentué de la voie, près de Montgomery. La locomotive et six wagons ont quitté les rails.

Aucun voyageur n'a été grièvement blessé.

Bagarre dans une église.

Oakland, Cal., 28 mars.—Adolph Goldman, un individu qui avait été récemment relaxé du pénitencier de Saint Quentin, a été tué et R. W. Snow, ex-maire d'Oakland, grièvement blessé dans une bagarre qui a éclaté hier soir pendant une assemblée tenue dans une église congrégationnelle de cette ville.

Usines attaquées par des grévistes.

Lowell, Mass., 28 mars.—Des actes de violence ont été commis aujourd'hui pour la première fois depuis que les ouvriers tissateurs se sont mis en grève et que quelques filatures de coton ont été fermées.

Pendant un parade de plusieurs centaines de grévistes des fenêtres de la fabrique de la Bielow Carpet Company et de l'usine United States Bobbin and Shuttle Company ont été brisées. Personne n'a été blessé.

Un homme a été arrêté sous l'accusation de détruire par mal-

veillance la propriété d'autrui. Plusieurs pierres ont été lancées sur la police mais les grévistes ont cédé aux exhortations de leurs chefs de se tenir dans l'ordre.

Ils sont retournés dans le district commercial et ont envahi la Industrial Workers World Hall où un meeting a eu lieu.

La foule s'est ensuite dispersée.

Fort opposition au bill du sucre.

Washington, 28 mars.—Le major Burbank est arrivé aujourd'hui et s'est joint aux autres Louisianais, MM. Godchaux, Pharr et Lee, pour combattre le projet de loi concernant l'entrée libre du sucre. Une longue conférence a eu lieu entre le comité représentant les intérêts du sucre en Louisiane et le sénateur Foster.

Tous les membres de la délégation de la Louisiane ont virtuellement mis de côté les autres affaires pour se consacrer exclusivement à cette question importante.

Le bruit court que le Comité de la Nouvelle-Orléans va dénoncer la mesure dans un jour ou deux et que des copies des rapports seront envoyées à chaque membre du Congrès.

Audience privée.

Rome, 28 mars.—Le Major Archibald W. Butt, aide personnel du Président Taft, a été reçu par le roi Victor Emmanuel en audience privée au Quirinal.